

## L'Amile de la Nouve-Orléans.

MONSIEUR DE LA CHAMBRE.

BONSOIR MARDI 5 MAI.

FRUITTON.

LES FAUX MONNAYEURS

AU XIX<sup>e</sup> SIECLE.

SONS PAR CAMILLE BIAR.

DEUXIEME PARTIE.

LE CONFIDENT.

V-Suite.

M. Martineau est un peu riche !

— Comment ça ?

— C'est que M. Martineau a été le vrai propriétaire. C'est ce qu'il a déclaré à l'audience.

— Le propriétaire réel n'est pas M. Martineau.

C'est un décret de corps, et c'est encore plus gaiant, et il est inférieur à moi.

Depuis ce matin, je n'ai plus à me faire de souci.

— Si tu ne demandes rien, je te reçois de ce qu'il te donne.

— Un peu de temps en temps, répond Baudreuil avec un certain embarras,

mais pas toujours fort des choses.

Mme Blanche, vous n'avez pas d'avis ?

— Non, pas du tout.

— Avez-vous pris une décision ?

— Non, mais je suis sûre que nous devons faire quelque chose.

Mme Blanche, alors que j'étais rendue à Paris, il est venu à moi :

— Qu'est-ce que c'est donc que ça ?

— Une belle et bonne fille, allez. Mais le diable s'est mêlé de mes affaires, elle est descendue dans la ville.

— Je ne comprends pas, mais bonnes intentions sont les meilleures.

Il entra une petite porte pour demander la permission de faire entrer la dame. Il tait une grande femme, tout vêtue de noir, et d'une allure élégante, mais un peu monsieur. Qu'est-ce qu'il vient ?

— C'est un ami qui vient de Paris.

— Je suis contente de le voir.

Il sortit à ce point, étonné, de la chambre.

— Avez-vous pris une décision ?

— Non, mais je suis sûre que nous devons faire quelque chose.

— Je suis contente de le voir.

</div